

GUIDE PITTORESQUE

DANS LE DÉPARTEMENT DE L'YONNE.

Description de la vallée de l'Armançon.

(Suite).

VOYAGE DIXIÈME.

Nous reprenons à SAINT-FLORENTIN la suite de la description de la vallée de l'Armançon.

Toutefois, nous ne nous arrêterons pas dans cette petite et pittoresque cité dont l'annuaire de l'Yonne, années 1844, 1850 et 1851 a déjà parlé longuement.

Traversant rapidement la petite rivière de l'Armanche, le canal de Bourgogne, puis l'Armançon, nous suivrons jusqu'à la station du chemin de fer de Paris à Lyon, la grande route de Troyes à Auxerre. Cette station établie sur le bord même de la route, et à quelques centaines de pas seulement de la voix antique allant de Sens à Alise, forme le point de départ, en quelque sorte, d'une petite route nouvelle conduisant au mont St-Sulpice par les villages de Vergigny, Bas-Rebourceaux et Bouilly, en traversant une contrée autrefois à peu près inabordable durant les trois quarts de l'année. Bientôt il n'en sera plus ainsi et l'on pourra, par une route formée de gravier et ressemblant à une large allée de parc, se rendre, sans risques d'être arrêté par les terres labourables ou les prairies marécageuses, vers les pittoresques et curieux vallons qui forment le versant gauche de la vallée de l'Armançon et dont la vaste forêt de Pontigny et les bois de Rebourceaux et de Bouilly qui en dépendent, recouvrent les nombreuses et solitaires ramifications.

Avant de prendre la petite route qui conduit au Mont-Saint-Sulpice,

arrêtons-nous un instant à peu de distance de la station et examinons, sur la droite, un lambeau de l'étage albien qui se montre au milieu des alluvions. Ce sont des sables agrégés, plus ou moins cohérents, de couleur jaunâtre et renfermant une très grande quantité d'*Ostrea Arduennensis*. Associés à ces sables se rencontrent des rognons de grès qu'on exploite sur certains points. Dans cette même couche, nous avons recueilli, il y a quelques années, un énorme polyptère dont la texture compacte et saccharoïde annonçait l'origine corallienne et qui, sans doute, avait été amené dans les mers albiennes à l'époque même où ces dépôts s'étaient formés.

Le premier village que nous rencontrons est .

VERGIGNY, situé au milieu d'une plaine fertile, à peu de distance de la grande route de Troyes à Auxerre, et traversé par le grand chemin de Saint-Florentin au Mont-Saint-Sulpice ; à 4 kilomètres de Saint-Florentin ; pop. 495 hab.

Vergigny, bien que situé dans une vallée, manque d'eau de fontaine, car on ne peut donner ce nom à une sorte de petite mare, renfermée sous une voûte de briques, près de laquelle s'élève une grande croix de pierre sur le côté de la place publique. Il est possible que cette voûte de briques remplace un de ces petits édifices en pierre que nous avons remarqué dans un grand

nombre de paroisses de la vallée de l'Armançon et qui, décorés de statuettes, ressemblent à de petites chapelles. La fontaine de Vergigny s'est tarie et les habitants sont forcés d'avoir des puits creusés dans les bancs de gravier qui forment ici, de même que dans la vallée de l'Yonne entre Auxerre et Montereau, le sous-sol général.

L'aspect de la plupart des chaumières laisse beaucoup à désirer ; elles sont pauvrement bâties et peu proprement entretenues. L'église, elle aussi, ne présente pas à l'extérieur un aspect bien satisfaisant ; elle est située vers le centre des habitations, près la place publique et encore entourée de son cimetière. Le clocher, tour carrée moderne, est sans caractère ; l'abside éclairée par trois longues fenêtres ogivales ne laisse pas supposer qu'à l'intérieur le chœur présente un ensemble monumental datant des premières années du XIII^e siècle, bien indiqué par la pureté et l'ampleur du profil des moulures des chapiteaux et des voûtes ogivales formant deux travées régulières. On reconnaît ici l'influence de l'abbaye de Pontigny dont Vergigny dépendait, croyons-nous. La nef est insignifiante ; elle est, de même que le chœur, badigeonnée en jaune. Nous ne trouverons plus dans la vallée de l'Armançon, avec le même degré de pureté, le style architectural du XIII^e siècle.

La formation albienne, avec ses argiles et ses sables aux couches variées, se montre sur les bords de la vallée et se développe largement dans la forêt de Pontigny ; mais à Vergigny même cette formation est partout recouverte par une couche épaisse de gravier. Ce puissant dépôt arénacé, qui parfois occupe une si grande étendue dans la vallée de l'Armançon, appartient certainement à des alluvions anciennes. Composé de fragments roulés de roches jurassiques et crétacées, il doit sans doute son origine au vaste cours d'eau qui a donné à notre vallée la configuration qu'on lui voit aujourd'hui et qui n'est plus représenté que par la petite rivière de l'Armançon.

Les dents d'éléphants (*Elephas primogenus*) qui, à différentes époques, ont été recueillies au milieu de ces graviers, les rattachent incontestablement à l'époque diluvienne.

La petite route que nous avons suivie jusqu'ici se prolonge en ligne directe par la plaine vers le Bas-Rebourceaux groupe de chaumières établies à la base d'une colline boisée et dont les pentes rapides forment sur les versants de l'est et de l'ouest deux vallons assez pittoresques. La route nouvelle, tracée en remblai, permet d'étudier vers le milieu de son parcours de larges excavations faites pour extraire le gravier nécessaire à la construction même de la route. Sur ce point, ce dépôt d'alluvion atteint plusieurs mètres d'épaisseur et n'est recouvert que par une couche assez mince de terre végétale. Toutefois, ce n'est pas vers le pauvre hameau de Bas-Rebourceaux, dont les chaumières attristent le regard, que nous conduirons nos lecteurs. C'est par un chemin de traverse se dirigeant vers le village même de Rebourceaux, en suivant le fond d'un vallon arrosé par un petit ruisseau dont les eaux se perdent faute d'écoulement, au milieu des roseaux et des mauvaises herbes, et aussi en couvrant une notable partie du chemin. Les animaux traversent ces flaques d'eau ; les gens à pied suivent un étroit sentier établi sur le revers tortueux et boueux de ce soit-disant chemin. Ainsi, voilà à quelques centaines de pas du village de Vergigny, qui manque d'eau, un limpide ruisseau dont la source abondante, non-seulement n'est pas utilisée, mais encore dont le cours est obstrué par les joncs, les roseaux et les mauvaises herbes.

Après avoir traversé des terrains humides, on arrive subitement à des monticules de sables, puis, tournant un peu vers la droite, c'est-à-dire du côté de l'ouest, on monte, en côtoyant un bois de chânes, vers le village de Rebourceaux dont on aperçoit au sommet de la colline les premières maisons. Le vallon quelque peu sauvage et solitaire que nous avons suivi s'en-

fonce vers le midi en pleine forêt de Pontigny.

REBOURCEAUX, village bâti sur le revers et dans le fond d'un vallon étroit, près de la lisière de la forêt de Pontigny, à 8 kilomètres de St-Florentin ; pop. 345 hab.

Les maisons de ce village, disséminées sur les ondulations rapides du sol, présentent dans leur ensemble un aspect pittoresque. L'église bâtie vers le centre des habitations, sur le penchant d'un pli de terrain, n'offre qu'un médiocre intérêt archéologique, tandis que, au point de vue exclusivement paysagiste, elle mériterait, à cause des lierres qui recouvrent les murailles, les honneurs d'un croquis : elle semble dater du *xv^e* siècle, à en juger par une large fenêtre à entrelacs qui éclaire le chœur. Nous prenons maintenant le chemin qui conduit directement de l'église de Rebourceaux à celle de Bouilly ; ce chemin coupe en travers un plateau élevé, traversé, dans le sens de sa longueur, par un autre chemin à peine fréquenté et que les laboureurs recouvrent de terre le plus possible. Ce chemin caché et amoindri par les sillons des champs riverains et qui ne présente nul intérêt quant à son aspect actuel, et enfin que rien ne signale à l'attention du passant, c'est la grande voie romaine de Lyon à Boulogne-sur-Mer que Vipsanius Agrippa, gendre d'Auguste, gouverneur de la Gaule, en l'an 716 de la fondation de Rome. 37 ans avant l'ère chrétienne, fit construire pendant qu'il résidait à Lyon. Nous avons déjà donné quelques détails sur cette voie antique, Annuaire de l'Yonne 1848 et 1852, et nous aurons, durant le voyage dans la vallée du Serain, l'occasion d'en parler de nouveau. Disons seulement ici que la chaussée romaine, après avoir traversé la vallée du Serain et le bois de Saint-Germain, longe la lisière de la forêt de Pontigny en franchissant le point le plus élevé de son territoire ; elle se prolonge, en servant de limite de séparation, par la ligne de faite d'une longue colline bordée au nord et au midi par deux vallons

étroits et profonds, et occupés en partie par les villages de Rebourceaux et de Bouilly. Le court chemin allant de l'un à l'autre de ces villages coupe presque à angle droit la voie romaine près d'une petite croix de bois sur laquelle on lit : C. D. S. PIER, c'est-à-dire, croyons-nous, croix de St-Pierre. Du pied de cette croix nouvellement refaite et dont l'emplacement, parfaitement indiqué sur la carte de France de l'état-major, porte le chiffre 138, cote de la hauteur au-dessus la mer et par cela même de 35 mètres au-dessus des rives de l'Armançon, au moulin de Frécambault, on peut très facilement découvrir une assez grande étendue de la contrée suivie par la chaussée romaine, s'avancant dans la direction du nord-est vers la ville de Troyes, après avoir traversé la vallée et la rivière de l'Armançon et franchi la pente rapide de la haute colline connue sous le nom de Montagne - d'Avrolles ou Mont Avrollo. Cette haute et longue colline, d'une couleur monotone et triste, après avoir séparé les deux vallées arrosées par l'Armançon et le Créauton, s'abaisse tout-à-coup par une sorte d'escarpement vers le village d'Avrolles dont tous les antiquaires ont parlé et qui est célèbre par la situation géographique qu'il occupe et le camp retranché qui le domine de près de 60 mètres.

De la croix de Saint-Pierre, où nous sommes placés, rien n'est plus facile que de reconnaître que c'est bien vers Avrolles, et non pas vers St-Florentin, qu'on aperçoit bien sur la droite, que se dirige la voie antique passant par Auxerre et Troyes, après avoir descendu la pente rapide de la colline où nous sommes, et en laissant à quelques pas sur la droite le petit groupe de chaumières du Bas-Rebourceaux. De ce point, et seulement reconnaissable à l'ensemble de la direction, elle traverse la plaine, puis successivement la chaussée du chemin de fer, la rivière de l'Armançon, le canal de Bourgogne et enfin les coteaux ondulés et fertiles qui s'étendent jusqu'à la base de la colline d'Avrolles. Nous avons

1. L'intention de publier, dès cette année-ci, une carte détaillée de l'itinéraire des voies antiques qui traversent ou qui suivent la vallée de l'Armançon. Nous voulions aussi revoir de nouveau et suivre pas à pas les vestiges des chaussées romaines de notre département; mais le temps nous a manqué pour ce nouvel examen rendu indispensable par suite des études qu'il nous a été possible de commencer dans diverses contrées bien éloignées de nos vallées. L'extrême désir que nous avons de publier une carte vraie de l'itinéraire de nos voies antiques est la cause du retard qu'a éprouvé notre travail.

Le village de Rebourceaux est situé au milieu des sables et des argiles du grès vert. La pente des collines est occupée par des sables jaunâtres renfermant quelquefois des blocs de grès ferrugineux. Sur le plateau, autour des tuileries, on exploite des argiles sableuses, au milieu desquelles se rencontrent de nombreux fragments de l'*Inoceramus concentricus*.

Tout en s'avancant vers le village de Bouilly, on peut étudier l'ensemble du vaste territoire qui se développe de l'est à l'ouest et dont la limite de la forêt d'Othe forme la limite sur une longue étendue. De nombreux villages ou hameaux donnent à ce côté de la vallée de l'Armançon et de ses vallons affluents, un caractère assez animé, bien qu'un peu monotone, de formes et de couleur. Les fertiles côteaux qui, depuis Saint-Florentin jusqu'au moulin de Frécambault, bordent la rive droite de l'Armançon en dominant les longs alignements du canal de Bourgogne, présentent de gracieux ombrages et de nombreux massifs de verdure. Voir l'Annuaire de l'Yonne de 1857.

BOUILLY, village situé sur les versants d'un vallon étroit et traversé par le grand chemin de St.-Florentin au Mont-St.-Sulpice. A 9 kilomètres de Saint-Florentin; pop. 405 hab.

De même qu'à Rebourceaux, on remarque à Bouilly des chemins profondément encaissés entre deux berges

escarpées et recouvertes de broussailles et de massifs d'arbres, dont les épais ombrages rappellent d'une manière frappante les chemins couverts si célèbres de la Vendée et de quelques parties de la vieille Bretagne.

Bouilly est placé sur le terrain albien. Au milieu même du village on voit affleurer des sables pénétrés par le fer et remarquables par leur couleur rougeâtre. Ces mêmes sables se montrent sur le flanc des collines et on en extrait, comme à Rebourceaux, des blocs de grès ferrugineux.

Au fond du vallon principal qui divise Bouilly en deux parties inégales, une belle fontaine et aussi d'assez nombreuses sources forment un petit ruisseau qui, après avoir traversé la plaine, va se jeter dans l'Armançon près d'un moulin établi dans une situation pittoresque au milieu de l'un des plus « sinueux détours » de la capricieuse et même dangereuse rivière. Des massifs épais de vernes, de peupliers et de saules, présentent dans leur ensemble des sites un peu solitaires qui ne sont pas sans valeur pittoresque et que les interminables terres labourées de la rive droite de l'Armançon peuvent faire valoir aux yeux des artistes.

La petite route que nous avons laissée un peu avant de traverser le hameau du Bas-Rebourceaux, petit groupe de pauvres chaumières, s'avance par la plaine et à peu de distance de la base des collines, vers la pente assez forte que domine la petite église de Bouilly, bâtie vers l'extrémité ouest du village. La route nouvelle passe à la base des murs de l'église, construction insignifiante qui semble dater de la fin du xv^e siècle. Bouilly cependant est un lieu ancien et on peut lire avec intérêt les détails historiques publiés par M. l'abbé Henry dans son histoire de Seignelay et son histoire des abbayes de Pontigny et de Saint-Germain, où les Seigneurs de Bouilly, Rebourceaux, Vergigny, le Mont-Saint-Sulpice, Ormoy, etc., sont signalés comme les premiers et les plus ardents bienfaiteurs de l'abbaye de Pontigny, fondée

en 1114 et dont nous aurons nous-mêmes à parler durant le cours de notre voyage dans la riche et fertile vallée du Serain. Rien, absolument rien dans les églises que nous venons de nommer, ne rappelle l'influence architecturale que la grande et célèbre abbaye a dû exercer dans la contrée que nous parcourons et qui lui était soumise presque toute entière dès le premier siècle de sa fondation. Le chœur de l'église de Vergigny fait seule exception, ainsi que nous l'avons remarqué déjà. Non seulement les églises manquent d'intérêt comme ancienneté ou construction, mais encore les paroisses ne possèdent plus aucun des monuments anciens tels que châteaux, manoirs, fiefs et chapelles qui donnent à diverses contrées de notre département un caractère si intéressant.

Toutefois nous devons signaler la ferme de Crécy bâtie à peu de distance de la rive droite de l'Armançon et que la chaussée du chemin de fer est venue côtoyer à 50 pas de distance. Vue du chemin de fer, la ferme importante de Crécy présente quelques vestiges de voûtes ou d'arcades ogivales. On remarque notamment la jolie charpente en bois d'une petite chapelle; chaque chevron forme une ferme courbe sans entraits (style de la fin du xv^e siècle). Les autres bâtiments n'offrent pas d'intérêt archéologique.

La petite route s'avance en ligne droite vers le hameau Haut-des-Rengniers, puis traversant un sol ondulé livré tout entier à la culture, se prolonge également en ligne droite jusqu'aux premières maisons du Mont-Saint-Sulpice, dont nous pouvons depuis longtemps apercevoir la longue et haute silhouette dominée à son extrême limite par l'église bâtie sur le point le plus élevé de toute la montagne, c'est-à-dire à 191 mètres au-dessus de la mer; 86 mètres au-dessus de la vallée du Serain, près d'Héry; 95 mètres au-dessus de la vallée de l'Armançon, vers Briennon.

MONT-SAINT-SULPICE, beau et grand village situé sur le sommet

d'une colline isolée de toutes parts et à égale distance des rivières de l'Armançon et du Serain. A 4 kil. de Briennon; pop. 1390 hab.

Le Mont-Saint-Sulpice, ou Saint-Sulpice-du-Mont, est loin d'être l'un des villages les plus élevés de notre département, (la paroisse de Méré dont nous avons parlé l'année dernière le dépasse de beaucoup), mais la situation isolée de la montagne produit beaucoup d'effet vue de loin surtout, de même que le panorama qui s'étend de tous côtés sous les yeux de l'observateur placé sur la galerie ou balustrade qui termine la tour du clocher, doit sa célébrité à la beauté des vallées importantes qu'il domine à très-courte distance. L'Yonne, l'Armançon, le Serain et tous leurs affluents entre Auxerre et Joigny, entre Tonnerre et Briennon, entre Chablis et Seignelay; les nombreux villages et hameaux situés au milieu de ces riches contrées et dont l'énumération serait à elle seule une fatigue; la vaste forêt d'Othe, les grands bois de Pontigny, les vignobles presque tout entiers de la Basse-Bourgogne; les routes, les canaux, les chemins de fer, animent et vivifient partout ce magnifique panorama.

Mais (il y a toujours un mais) le beau village du Mont-Saint-Sulpice n'a ni eau ni ombrages. Aussi les incendies ont-ils toujours été fréquents et terribles et on doit à ce fléau de nos campagnes, aux habitations de chaume, d'avoir renouvelé complètement les maisons du Mont-Saint-Sulpice. Ici comme à Ormoiy et à Cheny on voit de nombreuses maisons neuves bâties en belles pierres de taille et couvertes en tuiles et même en ardoises. Parmi ces maisons nouvelles, qui ne ressemblent en rien à celles d'autrefois, on remarque plusieurs « maisons bourgeoises » sorte de petits châteaux où, selon nos idées et nos coutumes actuelles, on sait mieux se loger qu'on ne savait le faire dans les grands et véritables châteaux bâtis durant les deux derniers siècles.

Ne pouvant donner ici aucun détail historique nous engageons nos

lecteurs à se reporter à une notice insérée dans l'almanach de Sens, année 1803, et aussi à une notice nouvelle très-complète, écrite par M. l'abbé Cornat et publiée par les soins de la Société historique d'Auxerre.

Nous ne dirons que peu de mots de l'église, construction qui n'a de remarquable que sa situation sur le sommet d'une haute colline. Reconstruit partiellement et à des époques où le style architectural religieux avait perdu tout son caractère monumental, cet édifice n'offre, selon nous, qu'un médiocre intérêt. De la vieille église dont il est fait mention dès les premiers temps du moyen-âge il ne reste absolument rien. Le clocher, insignifiante tour carrée avec une toiture basse à l'italienne, et l'intérieur de la nef, ne datent que de quelques années. Le chœur et le sanctuaire, dont les voûtes ont été refaites en 1845, présentent de la régularité, mais la pauvreté du style témoigne d'une époque de décadence : milieu du xvi^e siècle, fort médiocre. Une date plus récente encore se lit sur les nervures des petites voûtes du bas-côté nord

CE. 23. IVIN. 1616. CESTE. PRESENTE. VOSTE. A. ESTEE. FAICTE. PAR. ME. (maître). IACQVE. GAVBIER. ET. DANIEL ET. IAQ. SES. FILS.

Quelques pierres tumulaires peu anciennes, et diverses inscriptions funéraires sans intérêt historique font regretter la disparition de la vieille église du Mont-Saint-Sulpice, bourg fortifié autrefois et qui avait un château dont il ne reste rien non plus d'intéressant.

Les sables et les argiles de l'étage albien se montrent autour du Mont-Saint-Sulpice, à la base et au flanc de la colline. Près de la tuilerie Gérard, à quelque distance de la ferme des Bidards, on extrait, pour la fabrication de la tuile, une argile d'un gris blanchâtre, mouchetée de rouge, renfermant de petits rognons pyriteux. Les fossiles y sont assez nombreux ; parmi les plus remarquables nous citerons l'*Ammonites dentatus*, l'*Ostrea Arduennensis*, l'*Inoceramus concentri-*

cus, etc. Avant d'arriver au Mont-Sulpice, la route nouvelle traverse des sables jaunâtres et ferrugineux qui appartiennent encore à cet étage et qu'on voit plonger sous les premières assises de la craie marneuse.

La craie constitue le plateau sur lequel est bâti le village. Facilement reconnaissable à sa couleur blanchâtre, elle se fait jour sur plusieurs points. Elle est exploitée notamment à droite du chemin qui va rejoindre la route de Briennon à Auxerre. Dans cet endroit, la roche est blanche, plus ou moins dure et renferme quelques silix. On y a recueilli les fossiles habituels à cette partie de la craie : les *Ammonites Mantelli* et *varians*, le *Nautilus elegans*, l'*Inoceramus cuneiformis*, l'*Ostrea Ricordeana*. Cette assise affleure au milieu même de la commune où des fouilles récentes l'ont mise à découvert.

Notre itinéraire nous amène à Ormoy, en laissant sur la gauche le petit village de Chichy qui appartient à la vallée du Serain, puis traversant de grandes terres labourées, après avoir dépassé la route de Briennon à Auxerre, on arrive à

ORMOY, beau village situé sur le sommet d'un grand plateau ondulé, très-fertile, mais d'un aspect monotone. A 5 kil. de Briennon ; pop. 695 hab.

Ormoy est l'un des plus beaux villages de notre département, bien qu'il présente encore l'opposition frappante de quelques masures posées çà et là à côté de charmantes petites maisons de campagne très-nombreuses et soigneusement bâties. Les rues principales, bien nivelées et empierrées, témoignent de l'état de prospérité de la paroisse, ou, pour employer un mot plus en usage aujourd'hui, de la commune. L'église, encore entourée de son cimetière, qui est très-convenablement tenu, offre quelque valeur à l'intérieur ; elle date de la fin du xv^e siècle. Le chœur voûté en pierres à nervures ogivales, et aussi le bas-côté nord, formant chapelle, présentent un bon ensemble que les huit grandes

fenêtres à menaux et à entrelacs qui étaient autrefois décorés de vitraux peints, devaient rendre une des plus jolies églises de la contrée. La nef n'est voûtée qu'en bois, mais de forme ogivale élégante; les pièces apparentes de la charpente sont travaillées avec soin; fin du xv^e siècle.

Le clocher, construction assez moderne, est sans valeur architecturale

Un assez bon chemin conduit à

CIENY, beau et grand village dont nous avons déjà parlé, Annuaire de 1853. Constatons de nouveau le bon entretien des rues de ce pittoresque et riche village dont M. l'abbé Henry « histoire de Seignelay » et « histoire des abbayes de Pontigny et de Saint-Germain d'Auxerre » parle souvent ainsi que d'Ormoy, Mont-Saint-Sulpice, etc.

Notre itinéraire nous ramène beaucoup en arrière, car jusqu'ici nous n'avons pas quitté le côté gauche de la vallée de l'Armançon; nous allons maintenant visiter les paroisses situées au milieu des vallons qui forment les versants rapides du plateau élevé recouvert tout entier par la forêt d'Othe. Nous retournons donc un peu sur nos pas pour traverser l'Armançon à Briennon-l'Archevêque.

BRIENON, petite ville, chef-lieu de canton, située dans une plaine fertile à peu de distance de la rive droite de l'Armançon. A 13 kil. de Saint-Florentin, pop. 2,690 hab.

Briennon est traversé par l'ancienne grande route de Paris à Genève, par la Bourgogne, et classée, depuis la rectification du tracé par Sens, Cerisiers, Arces et Saint-Florentin, sous le n° 5 (bis) comme route auxiliaire. Une route départementale, classée sous le n° 4 et allant d'Auxerre à Nogent-sur-Seine, traverse également Briennon où vient passer le canal de Bourgogne qui y forme un port assez fréquenté. Le chemin de fer de Paris à Lyon passe aussi à très-peu de distance de la ville en longeant les dernières maisons d'un faubourg, assez important autre-

fois, nommé le **PORT-SAINT-MARTIN**, et habité par les mariniers chargés de conduire les bois venant de la forêt d'Othe principalement, et dirigés par l'Armançon et l'Yonne vers Paris. Aujourd'hui, le flottage sur l'Armançon est généralement remplacé par le transport en bateaux sur le canal de Bourgogne. Le mouvement commercial des vins et des blés s'est porté de préférence sur les marchés considérables de Saint-Florentin. Enfin, le chemin de fer, en longeant sur toute son étendue, la route de Paris à Lyon, a anéanti le mouvement de passage par la ville même de Briennon qui a vu successivement s'éloigner ou s'amoindrir ses industries et son mouvement ou importance commerciale. Toutefois, le port du canal reçoit encore un nombre considérable de briques provenant presque toutes du hameau de la Ramée et dont l'emploi est fort recherché à Paris. Les briques de la Ramée et les carrelages de Pontigny jouissent d'une juste renommée.

Briennon-l'Archevêque porta, durant la révolution de 1792, le nom de Briennon-sur-Armançon. On sait que la petite ville voisine, St-Florentin, fut nommée, durant la même époque, Mont-Armance.

La terre ou seigneurie de Briennon, qui portait le titre de baronnie, appartenait à saint Loup, archevêque de Sens, qui en fit concession, ainsi que de plusieurs autres biens, à son église cathédrale, dit M. Tarbé dans son histoire de Briennon, insérée dans l'almanach de Sens, année 1815, et à laquelle nos lecteurs se reporteront pour connaître les particularités assez intéressantes des chroniques locales rapportées et mises en ordre par le savant auteur Sémonais.

La ville actuelle doit à des incendies considérables et très-nombreux, le renouvellement entier de ses rues et de ses monuments publics, au grand regret des archéologues et des artistes qui n'ont rien à voir ni à dessiner dans cette localité presque toute moderne et sans aucun caractère digne de remarque. Nous nous bornerons donc à signaler brièvement les quelques di-

verses choses qu'on peut visiter. Nous supposons le point de départ à la station du chemin de fer, établie au sud de la ville, entre le canal et l'Armançon, près d'une petite île traversée autrefois par le grand chemin, et au milieu de laquelle s'élève encore une ancienne chapelle sous le vocable de Saint-Martin. D'épais massifs de verdure, bordant les rives, donnent à l'ensemble du site quelques effets pittoresques.

La route nouvelle fait un grand détour et on laisse sur la gauche, à près d'un kilomètre, au milieu d'une vaste prairie, la fontaine de Saint-Loup, jadis célèbre, mais maintenant bien délaissée ; une petite voûte en pierre, semblable à celles que nous avons vues déjà dans diverses paroisses, la recouvre.

Après avoir traversé le pont du canal qui, aux abords de Briçon, fait un coude empêchant de voir les beaux alignements qui précèdent et suivent le port Saint-Martin, on entre de suite dans la rue principale, large et assez régulièrement bâtie, de la ville. On laisse sur la gauche la grande route de Paris et bientôt, après avoir dépassé la rue ou plutôt le boulevard d'Albanne, sorte de promenade plantée de jeunes tilleuls, on passe vis-à-vis d'un escalier de pierre descendant vers le bassin carré d'une fontaine. Cette source, d'une limpidité admirable et qui bien certainement était autrefois protégée par une de ces petites chapelles décorées de statuettes que nous avons vues dans la vallée de l'Armançon, est l'une des quatre sources d'eau vive que renferme l'enceinte de la ville qui leur doit, selon toutes les probabilités, sa fondation même, dès les temps les plus reculés. La deuxième source qui est utilisée comme lavoir public, est située vers l'extrémité d'une large place plantée d'arbres en quinconce et nommée le Carré. C'était autrefois, dit-on, un étang très-profond. La source principale, utilisée également pour un large lavoir public de forme ovale, se voit à quelques pas seulement de la porte dite de Saint Florentin, au fond

du fossé qui bordait de ce côté le mur d'enceinte de la ville. Ce mur, peu important et dont il ne reste rien, ne datait que du xvi^e siècle ; les fossés, nivelés et plantés, forment une assez jolie promenade, mais qui semble peu fréquentée à en juger par l'herbe et la mousse qui recouvrent en partie le gravier des allées.

L'église de Briçon a malheureusement subi le sort de la ville qui, plusieurs fois détruite par des incendies, n'a conservé rien d'ancien. La construction actuelle ne date que de la Renaissance, elle s'élève sur l'un des côtés d'une place assez large servant de marché. La mairie ou hôtel-de-ville, la halle et le four-banal se trouvent réunis autour de cette même place et près d'une grande maison nommée le Château, croyons-nous.

Le portail principal de l'église donne sur la grande rue ; il est formé d'une arcade plein cintre, accostée de quatre maigres pilastres soit-disant d'ordre ionique, et forme une sorte de porche en avant de l'entrée de la nef, sous le clocher, haute tour carrée flanquée de lourds contreforts en pierre blanche. Une toiture pointue surmontée d'un lanternon en charpente et recouvert en ardoises, terminé en flèche, et aussi un autre petit campanile placé sur le grand comble du chœur, rompent un peu les lignes monotones des toitures. Si l'aspect extérieur du monument est un peu triste et insignifiant, l'intérieur du chœur offre assez de régularité, et ses chapelles quelque intérêt archéologique. La nef, formée de quatre travées ogivales, n'est voûtée qu'en bois ; les deux bas-côtés sont voûtés en pierre ; le tout est blanchi à la chaux.

Plusieurs piliers décorés de pilastres dans le goût de la Renaissance, semblent montrer ce qu'étaient les sept autres piliers amoindris et transformés en colonnes ioniques à chapiteaux maigres supportant les arcades ogivales du chœur et du sanctuaire, elles-mêmes surmontées de fenêtres en plein cintre de la Renaissance, entre lesquelles on remarque neuf demi-cariatides représentant le buste d'es-

pèces d'hercules boursoufflés et joufflus, sculptés en pierre et servant de points d'appui à des voûtes qui ne furent jamais terminées, et qu'un plafond en plâtre remplace quant à présent. Des guirlandes de feuilles, fruits et fleurs, et des torsades épaisses rappelant, dans tout ce qu'il a de plus lourd, le style de Louis XIII, terminent ou complètent ce genre équivoque de décoration. Heureusement que les chapelles latérales, celles du nord surtout, font oublier les demi-hercules du sanctuaire. Ces chapelles, voûtées en pierre, correspondent aux bas côtés qui font le tour du chœur et dont les voûtes, en arc surbaissé (dites en anse de panier) sont d'une bonne exécution ainsi que celles à nervures ogivales de la grande chapelle absidale décorée de colonnettes, de pilastres et de niches sculptés avec finesse dans le style des premières années de la Renaissance. Les fenêtres ont conservé quelques fragments de vitraux peints qui devaient offrir, dans leur ensemble complet, beaucoup d'intérêt, en rappelant les belles verrières de l'église de Saint-Florentin, pour leur style et leur coloration. Il n'est pas douteux qu'un vaste atelier de peintres-vitriers-imagiers ne fût chargé de tous les vitraux qui donnent encore à quelques-unes de nos églises, malgré leur mutilation et leur délaissement, une grande valeur archéologique.

Disons enfin que, dans l'une des chapelles, on voit un confessionnal tout neuf qui, ainsi que d'autres placés récemment dans diverses églises de la vallée, témoigne de l'étendue des progrès qui restent à faire parmi les menuisiers, en général, pour arriver à produire quelque chose d'estimable dans le vrai style gothique.

En quittant l'église par la petite porte latérale du sud, qui donne sur la place publique, on remarque, du côté opposé de la place, un petit bâtiment noirci par la fumée. C'est le four-banal affermé par la municipalité de Briennon à quelques personnes qui se chargent, moyennant une légère redevance, de faire cuire les pains

gâteaux, légumes, fruits, etc. L'heure de la mise au four et l'heure de la cuisson complète sont annoncées au son ou au bruit d'une sorte de porte-voix ou corne qui retentit dans toute la ville dès six heures du matin. Ce four-banal est établi dans le bâtiment d'une ancienne chapelle dont il ne reste guère que deux contreforts d'angle. Les paroisses du Mont - St-Sulpice, d'Ormoy et de quelques autres encore peut-être, ont également conservé un four banal, usage qu'on retrouve dans un grand nombre de localités du midi de la France, où le bois est plus rare que dans nos contrées. Rien ne nous retenait plus dans la ville fondée par St-Loup, archevêque de Sens, et qui vint y mourir en l'an 623, nous continuerons notre petite excursion pittoresque en suivant la grande route d'Auxerre à Nogent-sur-Seine, pour nous rendre à Bligny-en-Othe, village situé à peu de distance de celui de BELLICHAUME dont nous avons parlé Annuaire de 1844.

Briennon est situé sur le sol d'alluvion, à la base de collines crayeuses qui ne sont que la continuation des couches que nous avons déjà étudiées à Saint-Florentin et au Mont-Saint-Sulpice. Parmi les carrières assez nombreuses ouvertes dans cette assise, nous visiterons celle des Fontenottes, au nord de la ville et qui présente une coupe de douze à quinze mètres de hauteur. La roche varie dans son aspect et sa nature suivant la place où on l'observe. Elle est quelquefois dure et fissile, un peu plus bas, dure, compacte, homogène et pouvant s'exploiter en gros blocs. Certains bancs renferment des silex, tantôt disséminés çà et là dans la craie qui les empâte, tantôt formant des cordons continus et réguliers. Cet ensemble offre d'assez nombreux fossiles, notamment des Ammonites, des Nautilus et des Inocerames. C'est dans le sol d'alluvion des environs de Briennon qu'on a découvert, en 1807, lors des fouilles faites pour l'établissement du canal, une magnifique dent d'éléphant qui longtemps a fait partie du cabinet de M. Tarbé,

à Sens, et que nous possédons aujourd'hui.

La route, en sortant de Briennon, laisse, à près de deux kilomètres sur la gauche, un petit ruisseau qui va se jeter dans l'Armançon en passant sous le canal, près du Moulin-Neuf, après avoir fait tourner trois moulins. Ce ruisseau, nommé Rd-de-la-Fontaine de Brod, prend sa source à la base des collines qui se relèvent pour former le vaste plateau ondulé recouvert presque tout entier par la grande forêt d'Othe dont nous avons vu déjà, depuis Rebourceaux, Bouilly, le Mont-St-Sulpice et Ormoy, la lisière éloignée et régulière, se développer sur une longue ligne. Mais en se rapprochant de cette même lisière, on reconnaît que des vallons très-nombreux, tortueux, étroits et profonds, divisent dans les sens les plus divergents, le versant général de la ligne de faite du sol recouvert par la forêt. Le niveau moyen de cette forêt peut être évalué à 140 mètres au-dessus du niveau moyen également de la vallée de l'Armançon entre Briennon et Joigny. On peut donc, d'après ce chiffre de hauteur, se faire une idée de la profondeur des vallons, que les eaux semblent avoir creusés sur le flanc du plateau général et central qui domine la vallée de la Vanne au nord, celle de l'Yonne à l'ouest et celle de l'Armançon au sud. Du fond, ou des flancs de ces vallons, sortent une multitude de petites sources et aussi plusieurs belles et abondantes fontaines aux abords desquelles les villages et les hameaux se sont formés. Aussi voyons-nous dans la vallée de l'Armançon, entre Saint-Florentin et Joigny, un nombre considérable de gros villages et de hameaux importants qui, abrités des vents du nord, jouissent d'une douce température que ne connaissent pas les villages disséminés au milieu des vastes terrains élevés et dénudés du Tonnerrois et d'une partie de l'Auxerrois. Mais, comme il y a compensation à tout, si ceux-ci sont trop exposés à tous les vents, ceux-là n'en ressentent pas assez, et l'humidité des bois rend malsain un territoire réellement

pittoresque, et curieux à explorer.

Nous allons conduire nos lecteurs vers ces contrées boisées en traversant bien vite un vaste territoire livré à l'agriculture exclusivement.

C'est au milieu de ces terres fertiles, mais bien peu pittoresques, que se trouve situé le premier village que nous rencontrons et qui est l'un des moins importants de notre département. La grande route passe à la base d'une colline et longe le village de

BLIGNY-EN-OTHE, petit village situé dans une vallée, sur la route départementale d'Auxerre à Nogent-sur-Seine. A 4 kilomètres de Briennon; pop. 145 hab.

La rue principale, et en quelque sorte l'unique rue de Bligny, est droite et large; elle s'est formée le long du grand chemin qui allait directement de Joigny à Troyes et que M. Jollois a classé, à tort selon nous, parmi les voies romaines qui traversent notre territoire. Ce grand chemin, qui formait une communication directe entre la capitale de la province de Champagne et l'une des villes frontières les plus importantes de cette même province, ne fut établi, croyons-nous, que sous les comtes de Champagne et de Joigny; il n'a d'ailleurs aucun des caractères habituels des voies antiques, et l'état d'abandon de ce chemin est tel que c'est à peine si on peut le suivre sur toute son étendue entre Joigny et Villeneuve-au-Chemin, localité située sur la grande chaussée romaine de Lyon à Boulogne-sur-Mer, dont nous avons parlé à propos du village de Bouilly et Rebourceaux.

La petite église de Bligny, située tout à fait isolément, à l'est du village, à l'angle formé par la route départementale et le vieux chemin qui franchit en ligne ondulée le versant de la colline, est encore entourée de son cimetière ombragé de quelques massifs de verdure. La construction extérieure est assez pittoresque et semble dater de la fin du *xv*^e siècle. Le sanctuaire est voûté avec soin, en pierres,

à nervures ogivales; on remarque une clef de voûte finement sculptée. Cette petite église est tenue très convenablement.

Bligny est encore au milieu de la craie marneuse. Cependant, sur les collines voisines, se montre déjà une craie plus blanche, plus âpre au toucher, moins abondante en silex et que nous rapportons à la craie moyenne si largement développée près de Joigny.

Notre itinéraire nous fait suivre dans toute sa longueur la rue de Bligny vers l'extrémité de laquelle passe un petit ruisseau faisant mouvoir un moulin et allant alimenter un lavoir couvert. Les eaux de ce ruisseau, dont nous remontons le cours, retenues par un barrage, prennent l'ampleur d'une petite rivière.

L'ensemble de la contrée commence à se modifier un peu; on a devant soi la lisière de la forêt d'Othe couronnant le sommet et les versants des vallons vers lesquels on s'avance par un assez bon chemin qui se rend à Paroy-en-Othe, village dont on aperçoit seulement le clocher. On laisse la grande route se continuer vers Bellechaume, puis notre chemin, tournant sur la gauche, arrive à

PAROY-EN-OTHE, village situé au fond d'un vallon boisé dominé par de hautes collines. A 7 kilomètres de Brienon; pop. 353 hab.

Une très longue rue assez régulière, mais dont les maisons n'indiquent pas toujours l'ordre et la propreté, suit et remplit en quelque sorte tout le fond du vallon où ce village est venu se blottir. Les côteaux élevés et en partie couverts par la lisière de la forêt d'Othe, abritent les habitations contre les vents du nord et de l'ouest. Ces côteaux atteignent une hauteur moyenne de 85 mètres au-dessus du fond du vallon, près de l'église, petite construction dont le bas-côté longe la rue principale et qui semble dater de la fin du xv^e siècle. La tour carrée du clocher est surmontée d'une flèche en ardoises. La nef et le chœur ne sont voûtés qu'en bois, mais les chapelles

latérales voûtées en pierre à nervures ogivales sont dignes d'intérêt; fin du xv^e siècle, époque que nous retrouvons sans cesse dans toute la vallée inférieure de l'Armançon.

A Paroy-en-Othe, nous retrouvons encore la craie inférieure et moyenne. Cependant, à peu de distance du village, on voit déjà, sur les hauteurs, les premiers affleurements de ces argiles ferrugineuses et rougeâtres, empâtant de nombreux silex, qui constituent une grande partie du sol de la forêt d'Othe et qu'on a jusqu'ici rapportées au terrain tertiaire moyen.

Deux chemins, fort différents sous tous les rapports, conduisent indirectement à Bussy-en-Othe; l'un monte dans la forêt, l'autre descend dans la plaine ou vallée ondulée, qui s'étend jusqu'aux rives de l'Armançon. Le chemin par la forêt permet de passer près des hameaux importants de la RAMÉE et de BAILLY, tous deux situés sur le sommet des côteaux qui se rattachent au grand plateau central du côté de la forêt. Ce chemin est tortueux, étroit, accidenté, boueux et rapide dans les pentes montantes ou descendantes; toutefois il permet de jouir de belles échappées de vues sur la vallée de l'Armançon, qu'on découvre à longues distances; enfin de beaux ombrages rendent ce chemin agréable. L'autre chemin, au contraire, est sans le moindre ombrage et traverse un sol découvert, dénudé, triste de couleur, monotone d'aspect, mais passant près des hameaux importants, eux aussi, de VORVIGNY et VILLEPIED, situés, le premier dans un petit vallon, le second sur la pente douce d'une longue colline.

Le hameau de Vorvigny, bien que situé dans le fond d'un vallon, à la base des collines qui l'enveloppent au nord, à l'ouest et à l'est, manque d'eau de fontaine. Les habitants ont fait établir un puits qui n'a pas moins de cent pieds de profondeur; l'eau ne se trouve qu'au niveau de 80 pieds au dessous du sol. Une forte pompe, mise en mouvement par une mécanique en fer, permet de remplir un petit

un second bassin, ouvert d'une large voie publique; une route s'étend sur le côté communal, qui ne présente aucun caractère particulier; il y a quelque chose de triste. Une petite route, à une certaine distance de la grande route, offre pas d'intérêt particulier; on y trouve un assez grand nombre de maisons neuves. Le hameau n'offre aucun intérêt particulier, de là, comme on le verra en allant vers Bussy-en-Othe, on peut juger de la nature du terrain qui descend de la vallée de l'Armançon. Du point le plus élevé de ce chemin, c'est-à-dire d'une hauteur de 95 mètres au-dessus de l'Armançon à Esnon, village dont nous allons parler, on découvre, dans son ensemble, toute la ramification des nombreux vallons profonds et boisés au centre et au fond desquels le grand village de Bussy-en-Othe est caché. Avant de décrire cette belle paroisse, notre itinéraire nous ramène en arrière à

ESNON, village situé dans la vallée, près de la rive droite de l'Armançon, et traversé par la grande route auxiliaire de Paris à Genève par Joigny et St-Florentin. A trois kilomètres de Brienon; pop 315 hab.

La grande route, tracée au milieu de prairies étendues, suit un nivellement et un alignement parfaits sur une longueur de 6 kilomètres. Le canal de Bourgogne se prolonge sur une longueur égale et à quelques mètres seulement de la route; de magnifiques ombrages donnent à cette partie de la vallée un aspect charmant que la chaussée du chemin de fer, presque au niveau du sol, n'est pas venue couper ou amoindrir. Ajoutons enfin que la rivière de l'Armançon ombragée, elle aussi, sur chacune de ses deux rives par d'épais massifs d'arbres, contribue à donner au paysage beaucoup d'harmonie et de

calme malgré les puissantes locomotives qui traversent la vallée.

Le village d'Esnon est divisé en trois groupes séparés les uns des autres par la route et le canal. La partie du milieu est celle qui longe la route; elle se compose de maisons qui, autrefois, étaient des hôtelleries, des auberges et des cabarets. Un large écriteau indique encore la poste aux chevaux. La petite église, construite dans la vallée, entre la grande route et le canal, n'offre aucun caractère archéologique; mais les yeux peuvent se reporter avec plaisir sur la droite et près d'une colline boisée. De larges et longues pièces d'eau, de beaux massifs de verdure, une spacieuse avenue bien ombragée donnent à l'ensemble du site une valeur réelle, sous le rapport pittoresque, ainsi qu'au château qui, par lui-même, n'est qu'une construction assez récente et régulière.

Les territoires des communes d'Esnon, de Migennes, Ormoy, Cheny, etc., semblent devoir renfermer un grand nombre d'objets antiques et gallo-romains, à en juger par les découvertes qui ont été faites très-souvent en labourant les terres ou en creusant des fossés et des fondations. Il n'est pas douteux, en effet, que ce côté de la vallée de l'Armançon, abrité des vents du nord, n'ait dû à cette situation heureuse d'avoir été habitée par les romains dès les premiers temps de leur présence dans le Sénonais.

On peut, à l'égard des découvertes de médailles, d'armes et d'inscriptions, consulter les différents ouvrages publiés par les soins de la Société historique d'Auxerre et aussi les almanachs de Sens, notamment celui de l'année 1815.

Esnon est bâti sur le sol d'alluvion. Les collines qui l'entourent sont le prolongement de celles de Brienon et appartiennent comme elles à la craie inférieure.

Nous reprenons notre route à

BUSSY-EN-OTHE, beau et grand village situé au milieu d'un vallon fer-

tile, à peu de distance de la forêt d'Othe, et traversé par le chemin de moyenne communication allant de Joigny à Fournaudin Voir l'Annuaire de 1844. A 12 kil. de Joigny; 10 kil. de Briennon; pop. 1085 hab.

Bussy-en-Othe est entouré, de tous côtés, par des collines crayeuses qui présentent, à leur sommet, les argiles rougeâtres dont nous avons déjà parlé et se rattachent au grand plateau recouvert par la forêt d'Othe. Mais, dans la direction du sud-est cependant, une sorte de vallée s'ouvre et vient se réunir aux immenses terrains ondulés qui s'étendent vers Migennes et Fsnon. Cette vallée, bornée du côté nord par une colline nue et sèche et du côté sud par une éminence isolée, recouverte encore, il y a quelques années seulement, par le bois du Bouloy, aujourd'hui défriché à l'exception d'un massif occupant le sommet du terrain, forme le seul débouché du cirque au centre duquel s'élève le village et où viennent aboutir plusieurs vallons profonds, dont les ramifications vont se perdre en pleine forêt. Dans la direction du nord-est, les hameaux de Bailly et de la Ramée occupent la ligne de faite et s'élèvent environ : le premier, de 50 mètres au-dessus du village, le second, de 80 mètres. Dans la direction opposée, c'est à-dire vers le sud-ouest, une étroite colline, au sommet de laquelle sont situés le Moulin-à-vent de Bussy et la ferme de la Prevôté, atteint la hauteur de 60 mètres et de 87 mètres toujours au-dessus du village. Terminons cette longue série de chiffres en disant que le village même de Bussy est situé à 81 mètres au-dessus du niveau de l'Armançon, à son embouchure dans l'Yonne.

On doit supposer qu'une belle source coule dans le vallon profond de Bussy. Et bien! Bussy manquait d'eau; le vallon était sec.

Aujourd'hui, dans ce même village, un charmant ruisseau d'une limpidité parfaite coule à pleins bords dans les rues sans jamais se tarir. Voici l'explication de ce changement si notable.

Tous les villageois connaissaient, vers l'extrémité du vallon de Vaux-Pinson, qui aboutit à Bussy, un endroit humide où la tradition voulait qu'il y eût eu autrefois une fontaine. On fit des fouilles; l'eau si désirée coula avec abondance et fut amenée à l'aide de forts tuyaux jusqu'à Bussy. La bienfaitante source de Vaux-Pinson est recouverte d'une petite construction fermant l'entrée d'un grand escalier qui aboutit au point d'émergence de la source même. Peu après, on édifia sur la place publique une fontaine monumentale en pierres de grande dimension, puis près de là un vastelavoir cot vert. On continua l'œuvre en nivelant les rues principales, et en établissant, à droite et à gauche de la chaussée, un pavage destiné à diriger les eaux d'une manière régulière hors du village. Il résulte de ces différents travaux que Bussy ressemble beaucoup plus à une petite ville qu'à un village. De nombreuses maisons assez bien bâties, des rues régulières et soigneusement entretenues, une halle communale, un presbytère confortable, des boutiques, des cafés et des auberges placent Bussy au premier rang parmi les villages de la vallée de l'Armançon.

L'église, bâtie vers le centre du village, et à peu de distance de la place publique, offre à l'extérieur un aspect pauvre, mais assez pittoresque. Le clocher, tour carrée moderne, est insignifiant, de même que la nef dont le portail donne sur une petite place plantée d'arbres et qui faisait probablement partie du cimetière autrefois. Douze énormes contreforts, construits presque entièrement en grès à peine taillés, outiennent les murs du chœur et de l'abside éclairés par de longues fenêtres ogivales sans nervures ou menaux. Une sorte de corniche d'un bel effet et formée de nombreuses arcatures ogivales, rappelant le style du XIV^e siècle, couronne la muraille. Cette église, à l'intérieur, offre un ensemble intéressant bien que la nef ne soit voûtée qu'en bois : une poutre transversale ou en trait, portée la date de 1592. Six arcades en plein cintre, d'époque incertaine (XVI^e siècle?) s'ouvrent sur

le bas côté nord. Le chœur et le sanctuaire, voûtés en pierre de bel appareil, et dans le style ogival de la fin du XIII^e siècle, offrent un aspect régulier, mais la poussée des voûtes a déformé sensiblement les nervures et les arcs doubleaux. Quelques jolies colonnettes à chapiteaux élégants, malgré le badigeon jaune qui recouvre tout, méritent quelque attention. Terminons notre description en disant que l'église de Bussy-en-Othe fut concédée à l'abbaye de Dilo (voir l'Annuaire de 1844) par Guillaume III de Champagne, archevêque de Sens, l'an 1176. Cette église, du XII^e siècle, a été remplacée par l'église actuelle, dont les parties les plus anciennes ne semblent pas devoir remonter plus haut que la fin du XIII^e siècle, ou même le XIV^e siècle, croyons nous. C'est une question toujours difficile à décider, lorsqu'il s'agit d'un édifice peu soigné d'exécution et sans ornementation sculptée.

L'abbaye de Dilo, ordre de Prémontré, n'est éloignée de Bussy que d'environ 8 kilomètres. Le chemin, toujours tracé en pleine forêt, suit jusqu'au près des étangs de St-Ange le chemin de moyenne communication allant de Joigny à Fournaudin par Arces. On laisse, au rond-point de la Ramée, centre important de fabrication de briques, le chemin de moyenne communication également, se dirigeant, ou au moins devant se diriger vers le bourg de Cerisiers dont nous avons parlé Annuaire de 1844. Les étangs de St-Ange, solitude profonde au milieu de la forêt, donnent naissance à un petit ruisseau, ou plutôt à un vallon étroit et boisé complètement qui va rejoindre la vallée de Dixmont, près d'un hameau isolé, et situé à l'entrée d'un autre vallon venant directement de Dilo, et nommé la Vallée-de-la-Bique. Le hameau de la Grande-Vallée est bâti à peu de distance au nord de la curieuse fontaine des Brins, dont nous avons parlé Annuaire de 1852.

Aux abords des étangs de St-Ange du côté du couchant, et sur la rive droite du ruisseau, il y avait autrefois

une petite chapelle isolée dans l'une des plus larges parties de la forêt d'Othe; c'est aujourd'hui une maison de garde. Voir le supplément au voyage X^e, Annuaire de 1857.

Nous revenons à Bussy-en-Othe.

Deux chemins conduisent à Brion; l'un par le haut de la montagne entre le Moulin-à-Vent et la ferme de la Prevôté; l'autre, qui est le seul fréquenté, par la base de la même montagne: c'est le chemin de moyenne communication allant à Joigny. Il traverse un sol ondulé d'une grande monotonie d'aspect et de couleur avant d'arriver aux premières maisons de Brion. Arrêtons-nous un peu avant l'entrée du village et jetons, de ce point, un regard en arrière dans la direction de l'est. Devant nous, alors, se dresse une haute colline isolée dont les flancs, complètement dénudés, car il n'y a pas même un buisson, justifient bien le nom de Chaumont (*Calvus-Mons*) qui lui a été donné. Cette haute colline, parfaitement indiquée sur la carte du dépôt de la guerre, feuille 96, présente l'aspect le plus triste et le plus désolé qu'on puisse rencontrer dans toute la vallée; mais du sommet, à peine couvert de mousse, on est admirablement bien placé pour jouir du panorama complet que présente le sol tourmenté, sillonné de vallons profonds, étroits et tortueux, qui s'étend de Bussy-en-Othe à Looze, village où nous irons bientôt.

Du sommet de la colline de Chaumont, élevé de 119 mètres au-dessus de l'Armançon à son confluent dans l'Yonne, on découvre sans obstacle une grande étendue de territoire dans les régions de l'est, du sud et de l'ouest. Le regard remonte notamment la vallée de l'Yonne jusqu'aux collines qui avoisinent Auxerre, et on peut facilement reconnaître tous les villages de la vallée, depuis Monéteau jusqu'au-delà de Joigny; de même qu'un grand nombre de ceux de la vallée de l'Armançon se découvrent à perte de vue. Chaumont est le dernier point élevé d'où nous pourrions, dans le cours de notre voyage qui touche à sa fin, jeter un coup-d'œil

d'ensemble sur une aussi vaste étendue de nos vallées.

Nous descendons rapidement la pente de la colline, puis après avoir traversé des champs labourés on arrive à

BRION, beau village situé dans une vallée, près de hautes collines, et traversé par le chemin de moyenne communication allant de Joigny à Arcey par Russy-en-Othe. A 7 kilomètres de Joigny ; pop. 610 hab.

Un assez grand nombre de maisons neuves et en construction donnent à ce village un aspect animé ; les rues, bien nivelées et empierrées, ont éloigné un peu les mares d'eau croupie et les tas de fumier que nos villageois aiment tous à établir devant leurs portes.

L'église est bâtie vers le centre du village, sur une petite éminence plantée d'arbres et qui faisait partie sans nul doute de l'ancien cimetière. Le clocher, lourde tour carrée assez moderne (1830), ainsi que l'indique une inscription qui sera intéressante dans un certain nombre d'années, est décoré de sortes de pilastres d'ordre de *Pæstum* ou dorique. Un lanternon sans légèreté surmonte la toiture en ardoises de ce clocher, placé à peu de distance du portail principal, en avant duquel se trouvent quelques marches aboutissant à un porche ou auvent, qui n'a d'autre mérite que celui d'abriter les panneaux en bois sculpté de la porte de la nef ; on reconnaît les fines ciselures en usage vers la fin du *xv^e* siècle. Malheureusement ces panneaux sont dans un mauvais état d'entretien.

La nef, rebâtie vers 1789 environ, et ses bas côtés présentent huit arcades en plein cintre épaisses et massives. Au-dessus de l'une des arcades du bas côté sud, on remarque une grande cuve baptismale en pierre et dont la bordure supérieure est décorée de rinceaux de feuilles, lierre et érable, croyons-nous, d'un assez bon style, bien que d'une époque incertaine ; *xiv^e* siècle probablement.

Les transepts ou bras de la croix ;

le chœur et le sanctuaire de l'église de Brion, qui étaient fort anciens, ont été réédifiés entièrement, et dans le style ogival du quatorzième siècle d'après les dessins d'un honorable architecte d'Auxerre. L'œuvre nouvelle, commencée vers l'année 1846, a de la grandeur et de la régularité, et l'appareil, formé de larges assises, témoigne d'une réelle habileté de main-d'œuvre. L'ensemble est généralement très-satisfaisant ; aussi ne nous arrêtons-nous pas à quelques détails qui démontrent, peut-être, divers tiraillements et un peu d'indécision. D'ailleurs si les maçons et les vitriers ont fini, il reste encore les menuisiers, les peintres etc., etc. ; car tout le mobilier et la décoration manquent entièrement. Disons de nouveau que c'est une œuvre estimable dans son ensemble architectural, eu égard surtout à l'époque où elle fut commencée. Depuis peu d'années, les études archéologiques ont fait de nombreux progrès et nous trouverions injuste de critiquer, au point de vue actuel, une construction qui résuma, lorsqu'elle fut commencée, l'état de la science parmi nous il y a dix ans.

Nous avons appris avec plaisir que tous les faits importants relatifs à la construction nouvelle avaient été consignés avec soin dans les registres de la paroisse. C'est là un heureux précédent en même temps qu'une page intéressante pour l'histoire locale.

Les collines qui entourent Brion appartiennent à la craie moyenne, que sa couleur plus blanche distingue de la craie inférieure. Elle renferme quelques rares silex de couleur grise ou blonde, et une assez grande abondance de rognons pyriteux dont la surface est hérissée de cristaux très-réguliers et qui contrastent, par leur couleur rougeâtre, avec la craie blanche qui les entoure. Cette assise de la craie, par ses caractères minéralogiques et par les fossiles qu'on y rencontre : *Micraster cop-anguinum* ; *Holaster Planus*, *Galerites albo-galatus*, se rattache déjà à l'étage sénonétien

...y, dont elle constitue
...sure.
...chemin de traverse,
...ect, conduit, en pas-
...et en laissant sur la
...sommet d'une haute colli-
...important de la Four-
...i de la Tuilerie, élevé de
...dessus de l'Yonne, vers
...Looze, en laissant le
...mi le Joigny s'éloigner à
...kil...être sur la gauche

OOZE, village situé dans une pe-
vallée fertile à 1 kilomètre de
nce du chemin de moyenne com-
munication : Joigny à Arces
à 5 kil.

Joigny ; pop. ...
Rigoureusement, ...e Looze,
de même que celui de ... n'ap-
partient plus à la vallée de l'Ar-
mançon, mais bien à celle de l'Yonne.
Toutefois, nous parlons maintenant
de ces deux communes pour combler
une lacune de notre voyage dans la
vallée de l'Yonne.

Looze est situé sur le versant de
droite d'une petite vallée qui com-
mence dans la forêt d'Othe et vient se
réunir à la vallée de l'Yonne, après
avoir donné naissance à un petit ruis-
seau, entre le Pêchoir et le village de
Saint-Cydrine, dont nous avons parlé,
Annuaire de 1852.

Quelques maisons neuves donnent
au village de Looze, un peu triste par
lui-même, un aspect assez satisfaisant.
L'église est bâtie vers le centre et mé-
rite quelque attention ; elle est encore
entourée de son cimetière et précédée
d'un porche large et de forme carrée,
éclairé par cinq arcades ogivales mo-
dernes, soutenues par des colonnet-
tes à chapiteaux anciens. Un petit clo-
cher en ardoises surmonte les grands
toits de la nef dont la construction
présente une pauvreté et un délabre-
ment très-grands. Le portail princi-
pal, abrité par le porche, semble dater
de la fin du XIII^e siècle ; la nef, voûtée
en bois, est sans caractère, mais le
chœur mérite, par suite d'une res-
tauration qui ne date que de peu
d'années, une certaine attention. Les

murs latéraux sont soutenus en partie
et décorés par douze faisceaux de pe-
tites colonnettes provenant de l'an-
cien cloître de Saint-André de Joigny,
et datant de la fin du XIII^e siècle. Ces
petites colonnes, à chapiteaux large-
ment profilés, ont pu être sauvées
ainsi d'une destruction imminente. Le
sanctuaire, voûté en bois seulement,
est éclairé par deux fenêtres remplies
par des vitraux modernes ; le maître-
autel est sculpté en pierre, dans le
goût du XVII^e siècle, ainsi que deux
petites portes latérales : celle de gau-
che, c'est-à-dire du côté sud, ornée
de panneaux ciselés, s'ouvre sur une
petite sacristie, modèle de bon ordre,
et de construction récente.

Deux petites chapelles, ayant un ca-
veau funéraire, mais sans date ni in-
scription, appartenaient à la famille
seigneuriale de Looze, à l'égard de
laquelle l'almanach de Sens, année
1788, a publié une notice biographi-
que assez étendue.

Une spacieuse avenue, longue
d'environ 300 pas, se dirigeant du sud
au nord, conduit directement de l'é-
glise au château, lourde construction
datant de la fin du 17^e siècle, et em-
pâtée dans une foule de bâtiments se-
condaires. L'avenue, bordée sur ses
deux côtés d'une double rangée d'or-
mes, plantés il y a 80 ans, présentait
un bel ombrage et formait une entrée
réellement aristocratique à la rési-
dence seigneuriale ; mais ces beaux et
vieux arbres tombent sous la hache du
bûcheron, à l'heure même où nous
écrivons ces quelques lignes de regrets.
C'est ainsi que sont tombés tant d'au-
tres arbres « qui étaient devenus
vieux » et qui faisaient le plus bel or-
nement, malgré ou à cause de leur
vieillesse, de plusieurs parcs et
grands jardins de plusieurs châ-
teaux de notre département. Le châ-
teau de Looze est maintenant désert,
et c'est avec tristesse que nous nous
sommes éloignés de ce château fermé
et de cette avenue abattue.

La terre de Looze appartenait, dès
le VIII^e siècle, à l'abbaye de Saint-Remy
de Sens ; par suite d'aliénations, elle
passa successivement dans diverses

familles et elle était possédée, au XVIII^e siècle, par M. Guy de Bosredont, marquis de Vatange, dont la fille épousa en 1736, M. de Tulle de Villefranche. Le château de Looze appartient aujourd'hui à M. le vicomte de Vaulchier, parent de M. le marquis de Villefranche, ancien pair de France sous la Restauration, mort en 1847 à l'âge de 82 ans, et qui n'a pas cessé d'être le bienfaiteur de la commune de Looze, dont il dota les pauvres et aussi la vieille église. M. le curé de Looze, l'un de nos ecclésiastiques les plus distingués, nous donna, à cet égard, de touchants détails.

Nous retrouvons à Looze, dans le fond des vallées, la craie inférieure avec ses Ammonites et ses Inocérames, au flanc des collines la craie moyenne avec ses silex nettement détachés et ses pyrites rougeâtres, et sur les plateaux les argiles des terrains tertiaires.

Retournons maintenant en arrière jusqu'au delà de l'Yonne, à la station du chemin de fer de Paris à Lyon, au point d'embranchement du chemin de fer d'Auxerre. La station de La Roche, ou Laroche, est située dans

une sorte de presqu'île formée par le rapprochement de l'Yonne, de l'Armançon et du canal de Bourgogne. Les grands bassins de ce beau canal, dont nous voyons ici la dernière écluse se réunir aux berges de l'Yonne, et les vastes dépendances de la gare du chemin de fer, donnent à ce petit coin de terre, entouré d'eau presque de tous côtés, un grand mouvement commercial et une animation industrielle que l'embranchement d'Auxerre est venu augmenter encore.

Les larges bassins et les écluses de Laroche, les grands ponts sur l'Yonne et sur l'Armançon, pour le passage du chemin de fer, présentent, dans leur ensemble, une série de travaux considérables et d'une très-curieuse diversité, au point de vue de l'art de construire à deux époques différentes, plus éloignées par cette même diversité que par le nombre des années.

Ici se terminera notre dixième Voyage; nous avons suivi la rivière de l'Armançon depuis sa source jusqu'à son confluent dans l'Yonne.

GUSTAVE COTTEAU et VICTOR PETIT.

(La suite à l'année prochaine.)

P.-S.— Nous publions, cette année-ci, une grande lithographie représentant l'*Eglise de Saint-Pierre à Tonnerre*, vue prise du haut de la tour de l'église de Notre-Dame, monuments dont nous avons donné la description l'année dernière.